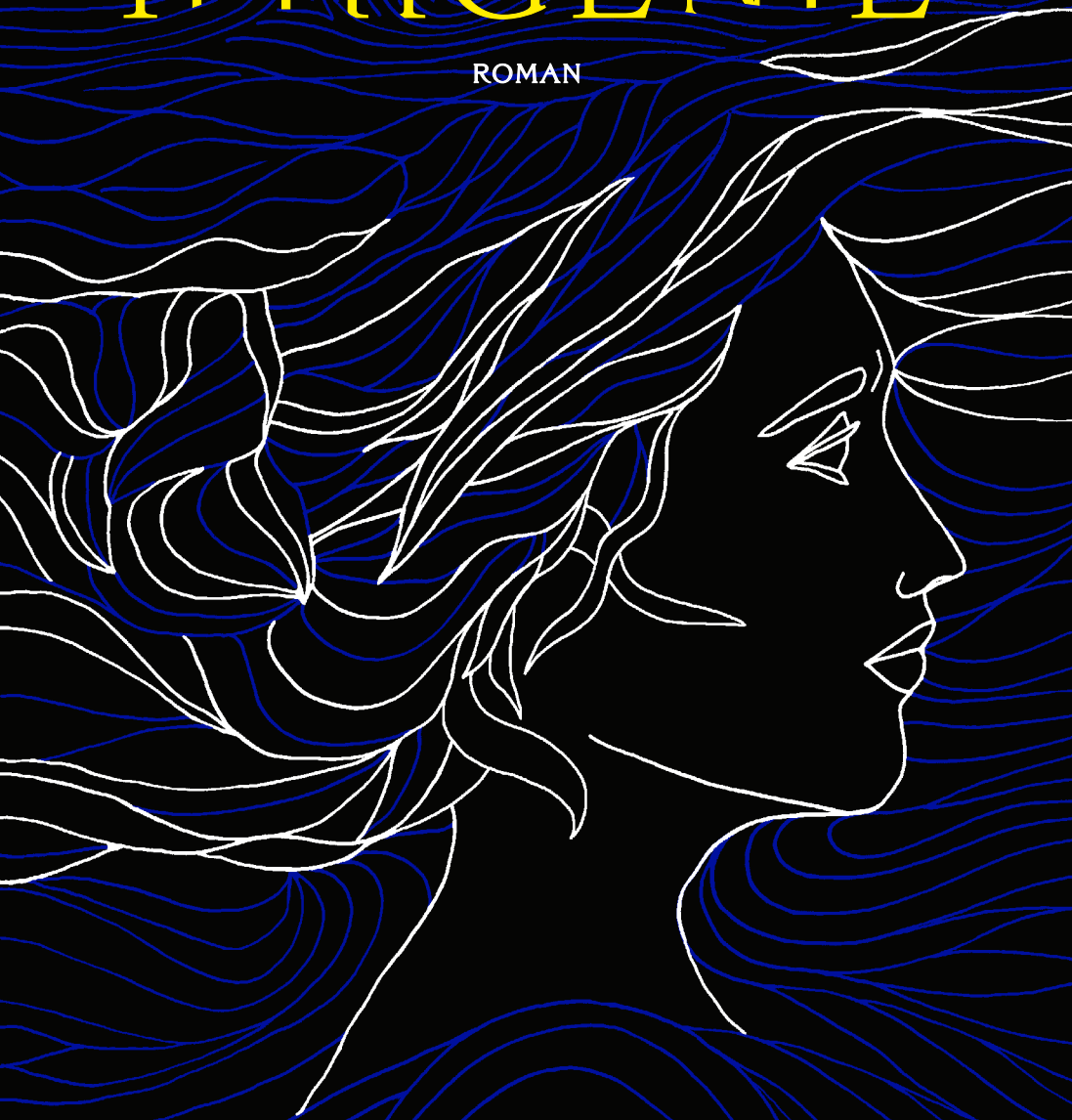


BENJAMIN CARTERET  
IPHIGÉNIE

ROMAN



CHARLESTON

---

# BENJAMIN CARTERET

---

## IPHIGÉNIE

Alors qu'elle s'avance vers l'autel, Iphigénie, fille du roi Agamemnon, ne sait pas que son père l'a offerte en sacrifice pour obtenir des vents favorables et ainsi mener la guerre contre Troie. Âgée d'à peine seize ans, la jeune princesse qui a grandi à l'abri de la violence du monde est sauvée *in extremis* par la déesse Artémis et s'enfuit loin des siens. Commence alors une véritable odyssee. À travers la Méditerranée et l'Asie déchirées, guidée par les vents, elle découvre les secrets monstrueux de sa famille et part à la rencontre de personnages mythiques et de peuples disparus. Des cendres de Troie aux terres sauvages des steppes, Iphigénie devient une guerrière redoutable et prépare sa vengeance.

À travers cette épopée faisant écho à notre époque contemporaine, Benjamin Carteret réinvente le mythe d'Iphigénie qu'il sublime en héroïne fouguese et téméraire.

ISBN: 978-2-38529-484-7



9 782385 294847

20,90 € Prix TTC France

Rayon : Littérature française  
Couverture et illustration  
© Raphaëlle Faguer



FABRIQUE  
EN FRANCE



éditeur écoresponsable



CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

# IPHIGÉNIE

**Du même auteur :**

*Perséphone*, Charleston, 2024 ; Le Livre de Poche, 2025

La citation en exergue du livre signifie : « La réponse est soufflée par le vent. »

Paroles de la chanson *Blowin' in the Wind* de Bob Dylan.

Iphigénie © by Benjamin Carteret, 2026

By agreement with Pontas Literary & Film Agency.

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026

76 boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-38529-484-7

Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Benjamin Carteret

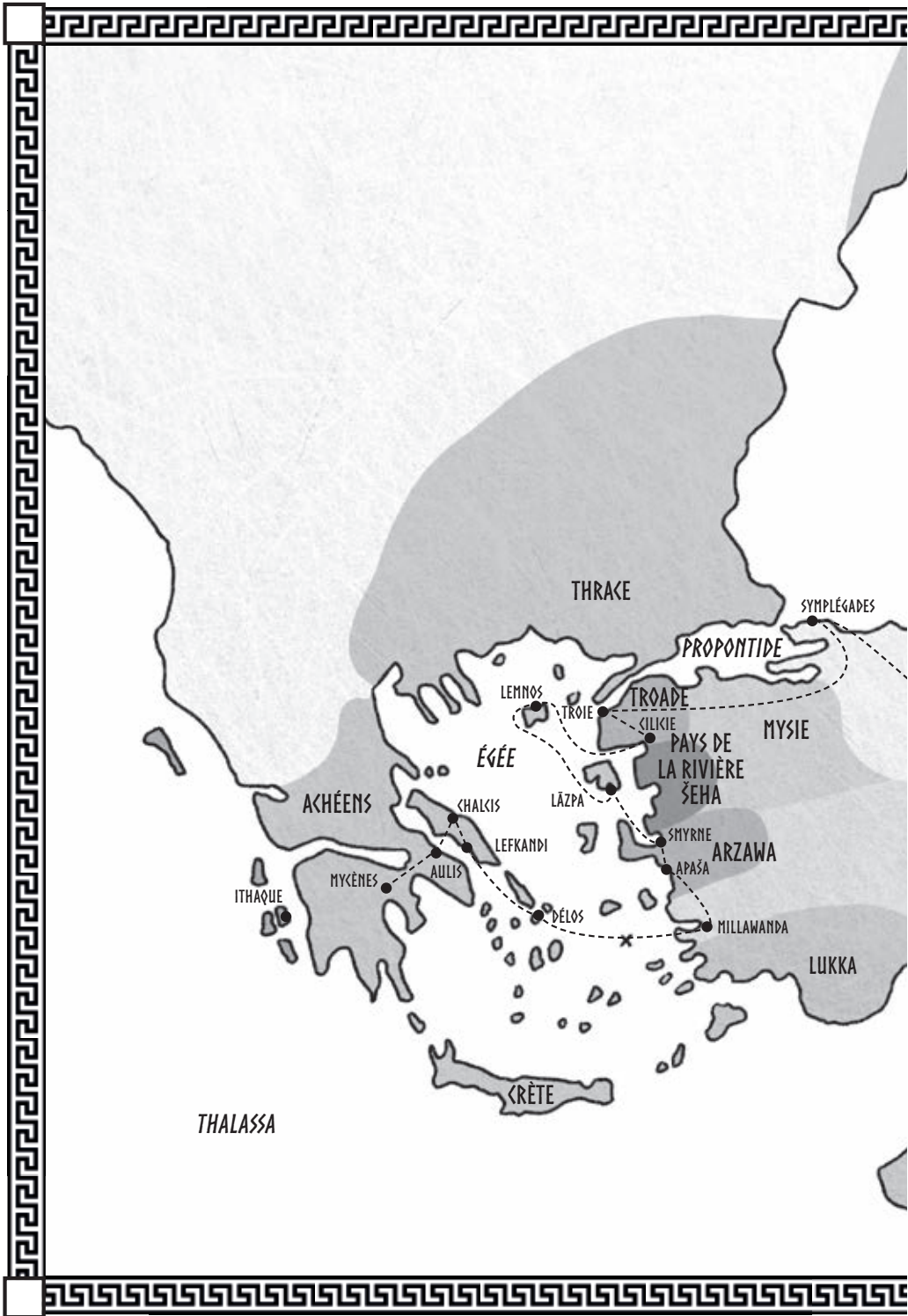
# IPHIGÉNIE

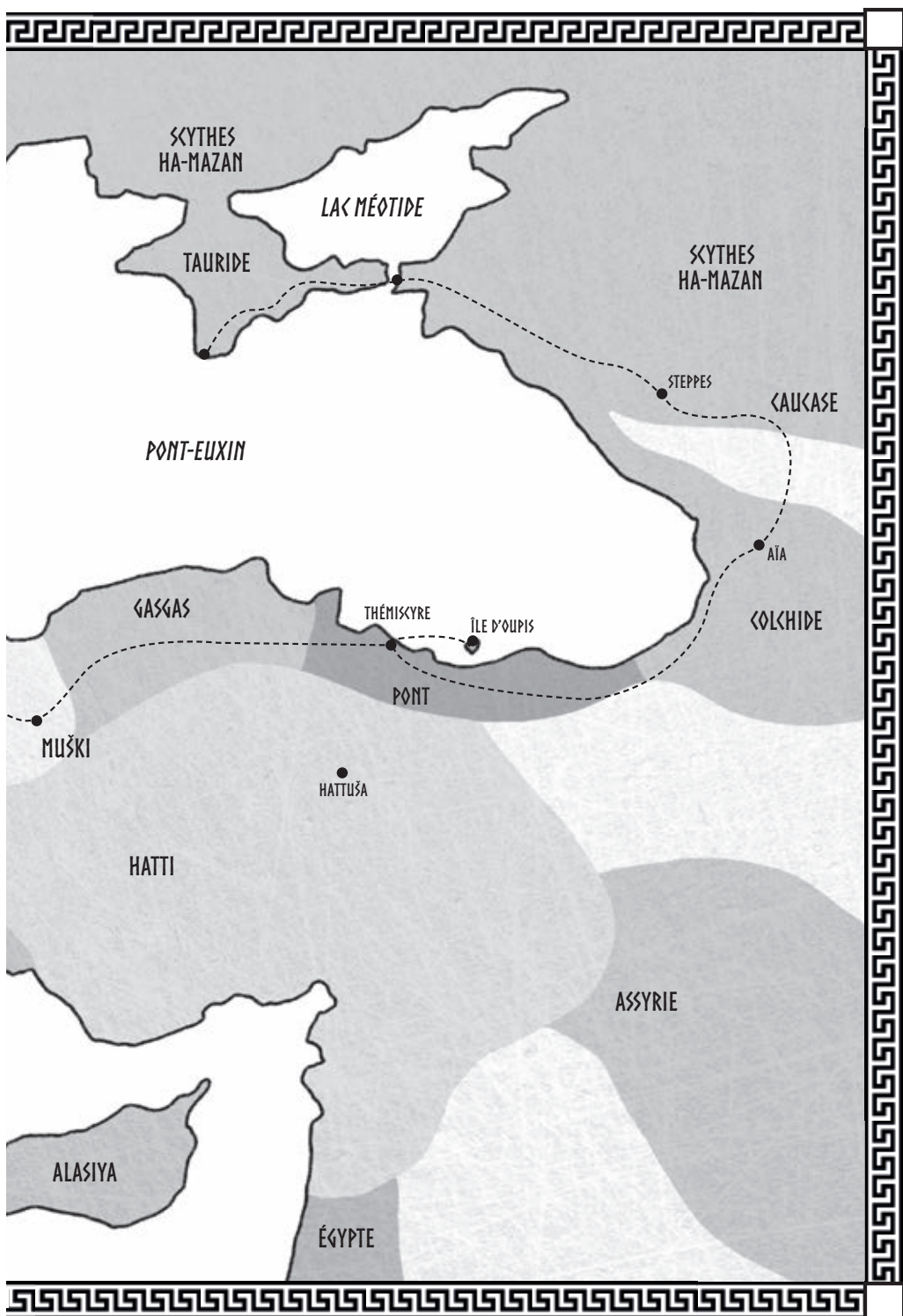
Roman



« *The answer is blowin' in the wind.* »  
Bob Dylan

*À ma sœur*





1

## LA FUITE

**I**PHIGÉNIE COURUT SANS S'ARRÊTER. Elle dévala la colline, sa robe de mariée lacérée, ses épaules et ses jambes griffées par les ronces. Elle avait cru épouser un prince... Les dieux en avaient décidé autrement.

Le mur de broussailles dans lequel s'élança la jeune femme était si épais qu'elle porta les mains à son visage pour se protéger. Suffocante des fumées du sanctuaire dont elle s'était échappée, Iphigénie se fit prendre dans les serres des branches et les lierres épineux. Mouvements empêchés. Elle s'écria en se débattant... Ils allaient pouvoir la retrouver si aisément, pensa-t-elle.

Déchirant d'un coup sec un morceau de sa robe pour se libérer, elle tomba sur le tapis roux des aiguilles de pin. Les fumées coulaient entre les arbres et elle entendit que l'on s'activait non loin. Des appels tintèrent comme le métal des armures. Ils se rapprochaient.

Iphigénie refréna une violente envie de hurler. Mais alors qu'elle était au sol, une force inconnue la traversa. Rafale lumineuse. Une réalisation aussi claire que la lune

dans la nuit noire : le sang de la biche qu'elle venait de tuer là-haut, regorgeant d'une vie sauvage, marbrait encore sa peau. Il fallait qu'elle devienne biche elle-même et qu'elle cavale à travers le bois avec l'aisance de l'animal si elle voulait survivre. Il fallait y croire et courir de toutes ses forces en s'abandonnant aux vents d'Artémis :

— Montre-moi la route, Maîtresse des vents, murmura-t-elle.

Ses mots, prononcés avec une étrange assurance, la surprirent. Une bourrasque fendit alors les brumes, repoussant les branches qui accrochaient son vêtement. Et, telle une flèche, elle bondit en s'en remettant aux dieux, les yeux clos. Pas une seule fois elle n'effleura un arbre. Les vents ouvrirent un chemin, portèrent ses pas, dévièrent sa route alors qu'elle se précipitait vers la côte. Ses pieds ne touchèrent même plus le sol. Souple, légère, elle se faufila entre les branches et glissa dans les courants avec confiance.

Elle ne se retourna pas. À aucun moment. Même lorsque les hommes de son père sonnèrent l'alerte en découvrant que sa fille n'avait pas été sacrifiée comme prévu, mais une biche à sa place. Les conques retentirent. Le son étouffé du signal résonna sur toute la côte. Et on la prit en chasse.

## LE PIÈGE

**L**A CHALEUR ÉTAIT INSOUTENABLE en ce début d'été. Iphigénie, sa mère, la reine Clytemnestre, son petit frère, Oreste, et leurs suivantes avaient quitté les fraîches salles de la citadelle de Mycènes pour les côtes désertiques d'Aulis où le mariage devait avoir lieu. Les chariots surmontés de dais offrant une ombre bienvenue traversaient le paysage aride, terrassé par les rayons impitoyables du soleil, au son des clochettes de bronze que les jeunes Mycéniennes y avaient accrochées pour porter chance à la future mariée. Iphigénie avait eu beau murmurer au vent comme elle le faisait chez elle, afin qu'il se lève et rende le voyage plus agréable, celui-ci, pour la première fois, ne lui avait pas répondu.

— Une cérémonie dans un campement militaire... Pourquoi ton père a-t-il accepté cela ? s'inquiéta la reine en recoiffant une mèche de cheveux d'Iphigénie.

— Son message disait que le grand Achille ne veut pas partir à Troie sans avoir assuré sa... descendance,

répondit la jeune femme sans bien comprendre. Qu'est-ce que cela veut dire, mère ?

— Cela veut dire que tu vas devenir une femme, Iphigénie. Tu lui donneras un fils, comme j'ai donné Oreste à ton père, et ce fils deviendra un jour roi.

Clytemnestre n'avait que peu parlé tout au long du voyage. Elle semblait appréhender les retrouvailles avec son époux et Iphigénie ne comprenait pas pourquoi elle ne se réjouissait pas de l'heureuse nouvelle. Le même jour, elles allaient revoir Agamemnon après plusieurs semaines et rencontrer l'homme, le demi-dieu plutôt, qui serait son époux. Son cœur bondissait dans sa poitrine tant elle était heureuse mais elle n'avait que ses suivantes avec qui partager sa joie, ou bien son frère, trop jeune pour comprendre quoi que ce soit.

— J'imagine que le mariage doit être organisé là-bas afin de faciliter les choses pour eux, marmonna Clytemnestre pour se convaincre.

De nature soucieuse, la reine se perdait dans ses pensées en tenant dans ses bras le petit Oreste, endormi :

— Je les croyais partis depuis longtemps... Un mois... et nous découvrons seulement aujourd'hui qu'ils sont arrêtés à leur point de départ depuis le début. Pourquoi ne partent-ils pas ?

\*

Le campement des Achéens, les guerriers menés par le grand roi Agamemnon, s'étendait sur toute la côte de la sablonneuse Aulis. Au sommet de la colline dominant les plages s'élevait le sanctuaire d'Artémis, la déesse du monde sauvage, de la chasse et des vents, protectrice des jeunes filles. C'était là, à son autel regardant l'horizon,

que le guerrier Achille, aux yeux aussi clairs que la mer Égée, devait prendre Iphigénie pour épouse avant de partir combattre les Troyens.

Nulle brise ne faisait osciller les branches des arbres ou onduler la mer d'huile qui s'étendait à perte de vue. Lorsque les chariots de la suite de Clytemnestre traversèrent le campement, il sembla à la reine que, en plus de l'épaisse chaleur, un opaque secret se refermait sur elle. Face aux acclamations exaltées des guerriers à la peau brûlée par le soleil et aux regards soulagés qu'elle rencontra, elle sentit immédiatement que quelque chose n'allait pas. Pourquoi ces hommes qui n'attendaient que le massacre des Troyens et le sauvetage de sa sœur, Hélène, étaient-ils si impatients de célébrer un mariage qui les retenait ici ? *Et quel lieu étrange pour célébrer des noces*, songea-t-elle, alors qu'ils approchaient de la tente de son époux, cernée de lances, de gardes armés et de navires de combat. Tout ici transpirait la mort.

Le visage inquiet d'Agamemnon les accueillit au centre de la tente. Clytemnestre se figea devant son époux qu'elle n'avait pas vu depuis des semaines et son expression teintée de doute et de peur mêlés, lui d'habitude si sûr.

Autour d'Agamemnon étaient postés Ménélas, son beau-frère et l'oncle d'Iphigénie, ainsi qu'Ulysse, roi d'Ithaque au regard énigmatique et aux lèvres étirées en un sourire presque imperceptible. Tous les royaumes alliés et vassaux d'Agamemnon, grand chef de la confédération achéenne, s'étaient rassemblés ici à son appel pour se rendre à Troie afin de sauver la femme de Ménélas, Hélène, enlevée par un prince troyen qui était venu signer chez eux un traité de libre-échange entre leurs royaumes. Ménélas avait compris trop tard

que l'« échange » inaugural de ce traité était sa propre femme...

Si tout le monde avait vivement réagi lorsque Hélène, « la plus belle des Achéennes », avait été portée disparue, sa sœur, Clytemnestre, était restée de marbre. Hélène avait été la cause de tous ses maux depuis de nombreuses années et, presque soulagée, la reine n'avait dès lors attendu qu'une chose : que les hommes partent à sa recherche en la laissant seule, enfin, avec ses enfants.

Iphigénie entra dans la tente à la suite de sa mère en tenant la main de son petit frère. Jamais la jeune femme n'était sortie du palais dans lequel elle avait grandi avec Oreste et ses deux autres sœurs, restées avec leurs nourrices à Mycènes. Monde clos, gouverné par Clytemnestre et dans lequel Agamemnon, dont le seul nom faisait se perler les peaux de frissons, était une figure paradoxalement omniprésente et fantomatique car sans cesse en déplacement. Le voyage à Aulis, cette côte inconnue, tous ces hommes, le valeureux Achille et ces paysages nouveaux aiguisaient en Iphigénie une excitation qu'elle peinait à contenir. Elle la communiquait à la petite main serrée dans la sienne en pressions aimantes et complices. *Enfin dehors*, songea-t-elle. *Enfin le vrai monde et la liberté !* Sa nouvelle vie avec Achille allait pouvoir commencer, hors de cette prison qu'elle en était venue à détester.

— Où est Achille ? demanda sèchement Clytemnestre à son époux.

— Il se prépare pour les noces, ma reine, répondit Ulysse.

— Pourquoi ne parles-tu pas ? s'impativa la mère d'Iphigénie devant le roi. Que se passe-t-il ? Je sens que quelque chose ne va pas...

— Rien, marmonna Agamemnon. Je suis juste heureux de vous voir tous les trois.

Son regard ne pouvait se détacher d'Iphigénie qui, émue de le retrouver, se jeta dans ses bras.

— Père, tu m'as manqué !

— Mon fils, mon fils, dit-il en la serrant contre lui avec émotion.

Aînée de la fratrie, Iphigénie avait été élevée comme un garçon et ses parents avaient pris l'habitude de la surnommer ainsi jusqu'à ce qu'enfin, la reine accouche d'Oreste. Iphigénie avait trouvé dans les rares moments passés avec son père une tendresse dont sa mère n'avait jamais fait preuve à son égard. Elle ne se l'expliquait pas ; malgré ses efforts pour aller vers Clytemnestre, la reine entretenait une froide distance avec sa fille, et si son père voulait faire d'elle un homme, alors elle s'était accrochée à cette idée dans l'espoir inavoué qu'un jour, peut-être, sa mère l'aimerait elle aussi. Un fils était tout ce que des souverains espéraient pour assurer la continuité du royaume en ces temps troublés ; une fille n'avait que trop peu de valeur et devenait inévitablement la proie de prétendants incertains et bien souvent incontrôlables.

Iphigénie desserra son étreinte et remarqua les yeux embués d'Agamemnon :

— Père, ne pleure pas ! Réjouis-toi, au contraire ! Ta fille épouse le grand Achille !

Puis, se tournant vers sa mère, elle ajouta mécaniquement la phrase que celle-ci lui avait soufflée :

— Je lui donnerai un fils, Père, sois sans crainte.

Le visage d'Agamemnon s'assombrit davantage à ces mots et le roi détourna son regard pour fixer la tente derrière lui. Son armure de bronze et de cuir sentait la

sueur et la fatigue. Clytemnestre sut, à ses traits affaissés, qu'il n'avait pas beaucoup dormi ces derniers temps.

— Quand aura lieu la cérémonie ? claqua sa voix sans chaleur.

— Aujourd'hui, lorsque le soleil sera au zénith, ma reine, répondit Ulysse.

— Vous ne perdez pas de temps ! Pourquoi ici ? N'y avait-il pas un village ou une clairière plus accueillants ?

— Achille est un guerrier, ma reine, continua Ulysse. Il est fils de la Néréide Thétis dont le royaume se trouve sous la mer. Il souhaite donc épouser la princesse Iphigénie dans le sanctuaire de la côte auprès de ses frères Myrmidons, les valeureux guerriers qu'il mène à Troie.

Agamemnon n'osait pas la regarder dans les yeux. Aucun guerrier, à vrai dire, n'avait osé croiser le regard de Clytemnestre lorsqu'elles avaient traversé le campement. Tout, dans cette tente où le strict minimum avait été laissé sorti des coffres, dans ce campement où la moitié des tentes avaient déjà été repliées et où les hommes chargeaient les navires en prévision du départ imminent, trahissait une impatience que même Iphigénie, au comble du bonheur, ne put que ressentir.

\*

Clytemnestre, Oreste et les suivantes d'Iphigénie se réunirent dans une tente élevée en leur honneur afin que la princesse puisse se préparer. La robe que sa mère lui offrit, couverte de perles, scintillait au soleil comme une constellation de nacre. Avec les fleurs trouvées à la lisière du campement – quelques œillets blancs et des lauriers roses – les suivantes tressèrent une couronne

qu'Oreste déroba et posa sur ses boucles brunes en provoquant l'hilarité générale :

— Oui, mon petit prince, tu seras roi, souffla Iphigénie attendrie en le prenant dans ses bras. Tu l'es déjà, dans mon cœur. Ne le dis pas à Achille !

Seule Clytemnestre ne rit pas. Préoccupée et n'y tenant plus, elle quitta brusquement la tente pour aller s'entretenir avec son époux. En privé, cette fois.

Après un long moment, des cris retentirent. Iphigénie reconnut la voix foudroyante de sa mère et accourut avec Oreste. Devant les quartiers de leur père, Clytemnestre implorait Agamemnon en s'accrochant à ses chevilles, mouillées par ses larmes.

— Que Ménélas offre la fille que Hélène lui a donnée ! Tu vas sacrifier notre enfant pour payer la rançon de ma sœur, cette... putain ! Offrir ce que tu adores pour sauver ce que tu détestes ! Je te hais, Agamemnon ! Je te hais !

Jamais Iphigénie ne l'avait vue dans un tel état. Et pour cause, elle allait découvrir à son tour qu'elles avaient foncé droit dans un piège.

## LE SACRIFICE

**A** AULIS, OÙ ILS S'ÉTAIENT RASSEMBLÉS avant de partir pour Troie un mois auparavant, les Achéens n'avaient trouvé que trop peu de vivres pour nourrir un si grand nombre de guerriers. On pillait donc les villages alentour et, sans le savoir, un petit groupe de combattants commit une erreur fatale.

Dans le bois sombre enserrant le sanctuaire d'Artémis, vivait le cerf favori de la déesse, aux ramures aussi blanches que le clair de lune. Dès l'arrivée des guerriers, un contingent mené par Agamemnon partit dans la forêt et chassa l'animal sacré, ignorant tout de sa protectrice. Lorsque la flèche du roi se planta dans son flanc, les vents d'Artémis hurlèrent sur-le-champ leur malédiction, déclenchant une tempête assourdissante. Offensée et favorisant les Troyens dans le conflit, la farouche déesse prit Agamemnon pour responsable et courba la course des vents en empêchant les navires de partir pour Troie, la grande cité du roi Priam, qu'elle protégeait. À plusieurs reprises, les Achéens tentèrent

de braver son interdit, mais les courants contraires les ramenèrent systématiquement sur la côte. Et bientôt, les guerriers révoltés se mirent à remettre en question l'autorité d'Agamemnon.

Autant d'hommes à qui on avait promis le combat, la gloire, des jeunes vierges et des montagnes d'or ne pouvaient attendre sagement au campement que les vents se calment. Trop de récits de victoires racontés autour du feu avaient aiguisé leur impatience. Le corps immense des guerriers, couvert des écailles de cuir et de métal de leurs boucliers, exigea une décision. Et sans qu'Iphigénie le sache, alors qu'elle vivait à plusieurs kilomètres de là, en sécurité dans les enceintes imprenables de Mycènes, sa destinée bascula.

Le devin Calchas qui administrait le sanctuaire d'Artémis, furieux et avide de vengeance, demanda qu'on sacrifiât la princesse mycénienne qui, selon les dires, parlait aux vents, afin de se débarrasser des Achéens. Iphigénie les retenait pour empêcher son père de la quitter, annonça-t-il pour donner plus de corps à son récit. Sacrifiée, ses mots, sans plus d'effets, les libéreraient tous.

— Si les Achéens s'apprêtent à perdre leurs enfants au combat, alors Agamemnon, le roi des rois, doit sacrifier son aînée pour assurer la victoire. La déesse le veut, avait clamé le devin devant les chefs de guerre réunis.

Et le sacrifice d'Iphigénie devint la nouvelle condition au départ. Le roi, déchiré entre son devoir et son amour pour sa fille, se rua dans le sanctuaire pour implorer Artémis de trouver autre chose. Une colombe ? Un autre cerf ? Mais la déesse du monde sauvage était rancunière. Blessée, elle opposa aux prières d'Agamemnon ses violentes tempêtes et son silence intraitable.

Voyant les troupes se rebeller chaque jour un peu plus et souhaitant ardemment le départ, Ulysse prit alors les devants. « Les hommes ne suivront pas au bout du monde un roi que les dieux ont abandonné et retiennent ici », avait murmuré le roi d'Ithaque à l'oreille d'Agamemnon agenouillé devant l'autel d'Artémis. Lui aussi avait dû abandonner femme et enfant pour aller chercher l'épouse de Ménélas, non sans amertume. Espérant un signe qui viendrait corroborer la terrible annonce, Agamemnon se cloîtra dans le sanctuaire. Mais Ulysse voulait en finir. Il fit courir la rumeur qu'Iphigénie était déjà en route pour être sacrifiée afin de permettre le départ. Et la monstrueuse machine ne put plus être arrêtée. Les troupes n'exigèrent plus qu'une chose pour mettre fin à leur léthargie : sa mort. Agamemnon ne fit pas le poids contre un tel pouvoir et il finit par appeler sa fille à Aulis.

Afin de l'appâter, le roi d'Ithaque eut l'idée de lui promettre la main du grand Achille. C'était tout ce qu'une princesse comme elle pouvait espérer. Tout ce qu'on n'avait jamais voulu pour elle. La seule chose qui la ferait venir, sans attendre. Le piège était parfait. Le demi-dieu Achille, lié à Iphigénie dans ce mensonge et touché par le destin de la jeune femme, essaya de la défendre contre les troupes déchaînées, mais il ne put rien, lui non plus.

\*

Devant sa mère en larmes à qui Agamemnon venait de tout raconter, Iphigénie lâcha la main de son petit frère :

— Pas... de mariage ?

Tout son corps tremblait tandis qu'elle assistait à la scène sans bien comprendre. De qui parlaient-ils ? Cela

ne pouvait pas être d'elle. Non, elle devait se marier avec Achille ! Elle était prête... Pourquoi pleuraient-ils ainsi ?

Autour d'eux, les guerriers avides de sang arrivaient comme des charognards. Sa mère poussa un cri de désespoir et supplia Agamemnon de réagir. La vision de la reine à genoux dans la poussière se grava à jamais dans l'esprit d'Iphigénie. Plus de retenue. C'était une bête sauvage qu'elle regarda se dresser pour griffer le torse de son père.

Lorsque les gardes se rapprochèrent, sa mère s'interposa pour la protéger. Premier contact, première preuve d'amour depuis bien longtemps. *Trop tard, malheureusement*, ne put s'empêcher de penser Iphigénie. Le regard fou de Clytemnestre, écarquillé, n'avait plus rien de la froide contenance et du hiératisme qui l'éclairaient habituellement. Elle défia les guerriers en se plaçant, tel un bouclier, devant Iphigénie dont le visage se retrouva caché dans les longs cheveux noirs de sa mère, sentant la fleur d'oranger. Les gardes avancèrent davantage et Clytemnestre hurla telle une chienne enragée, vociférant des insultes indignes de sa bouche de reine, la sueur couvrant son visage. Pris au piège de cette machination qui lui avait échappé, Agamemnon resta immobile.

Alors, Iphigénie comprit. C'était bien elle qu'on allait égorger pour apaiser la déesse et libérer les vents. Sa mère s'accrochait à *elle*. Son père allait la sacrifier, *elle*... et la jeune femme n'épouserait pas Achille. Elle qui n'avait jamais compté, qu'on avait élevée en garçon tant la déception d'avoir une fille avait été grande et qui avait obéi toute sa vie... Elle s'était jetée dans la gueule du lion, couverte de perles, les cheveux tressés et la peau parfumée.

Terrorisée, elle se tourna vers Agamemnon qui baissa la garde un court instant. Leurs regards s'accrochèrent. Là, elle entrevit une faille : une lueur d'amour brilla dans ses yeux gris. Sa dernière chance.

Elle bondit sur lui pour l'implorer de l'épargner à son tour. Arrimée à son cou et à ses larges épaules, elle tenta de l'attendrir :

— Protège-moi d'eux, Père ! Aie pitié de moi !

Tombant à genoux à son tour, elle embrassa ses mains et ses pieds, mais rien n'attendrit son cœur. Celle qu'on avait nommée « née de la force », son aînée, son « fils », était le prix à payer pour leur gloire à tous.

Le regard à la dérive d'Agamemnon, avec ses yeux saillants séparés par un nez comme un coup d'épée fendait son visage en deux, s'emplit de larmes. Le roi articula enfin quelques mots :

— Je donnerais ma vie pour te sauver, Iphigénie. Mais cela n'y changerait rien. C'est toi qu'ils veulent désormais. Je ne peux pas te sauver. Je ne peux plus te sauver. Les Achéens sont plus puissants que nous deux.

Encore à ses pieds, Iphigénie se glaça d'effroi. Elle était déjà morte dans son esprit ; il avait choisi Troie.

Face au silence des dieux et de son père, et devant l'immuabilité de la situation, elle comprit qu'il n'y avait pas d'échappatoire. Scrutant les visages autour d'elle, implorant du regard que quelqu'un la sauve, elle sentit qu'il n'y aurait pas de fin heureuse pour elle. Pas de mariage avec un noble prince, pas de vie paisible dans son palais, d'esclaves à gouverner, de fils à élever.

Un instant passa, où rien ni personne ne s'opposa à sa mort. Un moment suspendu, comme si les dieux entérinaient le jugement. Et les ombres ramassées à leurs pieds indiquèrent que l'heure était venue.

Se relevant lentement, elle essuya ses larmes, se recoiffa de son voile et annonça gravement :

— Puisque les Achéens veulent ma vie, je la leur donne. La mort sera mon mariage, mes enfants, ma gloire. Si je ne peux être la promesse d'Achille, je serai celle d'Hadès.

Dans les yeux clairs d'Achille qui avait accouru avec les autres, Iphigénie décela une lueur d'envie. La gloire... C'était pour cela qu'il partait à Troie et il savait, lui aussi, qu'il devait donner sa vie en échange. Leurs destins, au final, étaient faits pour se croiser. Il s'approcha d'elle et pencha ses boucles aussi blondes que les rayons du soleil au-dessus de son épaule :

— Je serai près de toi jusqu'au bout, Iphigénie, murmura-t-il, plein d'admiration.

Elle acquiesça avant de se tourner vers sa mère et de la prendre dans ses bras. Clytemnestre ne desserra pas son étreinte, comme elle en avait pourtant l'habitude. Ses mains s'agrippèrent maladroitement aux bras de sa fille et les larmes de la reine coulèrent entre leurs gorges nouées.

— Ne pleure pas, Mère, s'il te plaît. Aime mes sœurs. Fais de mon frère un homme. Et ne déteste pas mon père, ce n'est pas sa faute.

Cette dernière phrase, qu'Iphigénie avait voulue empreinte de noblesse et de détachement malgré le tremblement dans sa voix, sonna faux à son oreille. Les mêmes mots figèrent sa mère.

— Tu es si sage, mon fils, répondit-elle, la mâchoire serrée. Mais il paiera pour ce qu'il a fait. Il paiera, sois-en sûre.

Ce furent les derniers mots qu'elles échangèrent. Il fallut une force colossale à Iphigénie pour abandonner

les bras de sa mère tant elle tremblait lorsque le devin Calchas, enveloppé dans son grand manteau noir, vint lui couper les cheveux. C'était tout ce qui allait demeurer d'elle dans le tombeau qu'ils élèveraient à son souvenir. Quelques mèches posées sur la pierre froide.

Elle avançait vers la colline lorsqu'une main attrapa son mollet. Oreste ! Avec son petit nez, ses joues pleines et ses doigts potelés qui s'agrippaient à sa robe. Son frère tira sur le tissu afin qu'elle le prenne dans ses bras. Les larmes la submergèrent à nouveau et elle s'effondra en le serrant, le visage dans le creux de son cou, son odeur d'enfant, chaude et sucrée. Lui qu'elles avaient tant attendu. Lui qui avait été le seul être au monde à lui témoigner un amour inconditionnel et qui, par sa naissance, l'avait délivrée du rôle qu'elle avait dû jouer toute sa vie.

Iphigénie saisit une de ses nombreuses mèches de cheveux jonchant le sol et l'enroula dans son médaillon avant de le passer autour du cou d'Oreste.

— Pour que l'on reste toujours ensemble, mon petit amour, lui murmura-t-elle à l'oreille.

\*

Malgré la peur qui lui cisailait les jambes et la lente réalisation de sa mort prochaine, Iphigénie monta les marches du sanctuaire. Achille, qui avait revêtu son armure dorée, sculptée par les dieux eux-mêmes, l'escorta dans une pantomime tragique et pathétique de ce qu'aurait été leur cérémonie de noces. Sa voix, pleine d'admiration et d'une tendresse inattendue, la rassura :

— Ne te retourne pas, Iphigénie. Tiens mon bras. Comme ça, oui. Je suis là.

Parvenue en haut de la colline, Iphigénie ne perçut qu'un écran de fumée. Calchas avait fait brûler des tresses de sauge et de plantes pour annoncer le sacrifice. Elle lâcha la main d'Achille et avança, sans hésiter. Un souffle de stupeur retentit quand les guerriers, les rois et sa famille, rassemblés au pied des marches, la virent disparaître dans les brumes.

Tendant ses mains devant elle, elle hésita jusqu'à apercevoir une forme. Celui qui allait l'égorger ? Non... plus petit. Un enfant, alors ? « Ah ! » laissa-t-elle échapper en réalisant. Une biche...

Dans l'instant, Iphigénie comprit qu'Artémis lui envoyait un signe. Elle l'épargnait afin qu'elle fuie ce monde de fous qui, pour sauver une femme, étaient prêts à en sacrifier une autre.

Soudain, Calchas surgit de nulle part en tentant de l'attraper. Et un instinct de survie foudroya Iphigénie.

Non. Elle n'allait pas mourir. Pas ici, pas aujourd'hui. D'un bond, elle esquiva la prise du devin qui devait l'immoler en lui donnant un grand coup de poing dans le ventre, raflant au passage le couteau sacrificiel attaché à sa ceinture. Son geste l'étonna elle-même.

Calchas fut avalé dans les brumes épaisses et Iphigénie se retrouva seule dans le brouillard aveugle. Elle tâtonna vers l'animal, demeuré immobile. Comme si tout cela avait été répété, la biche la regarda un instant avant de lever la tête vers le ciel afin de lui offrir sa gorge. Là, sûre d'elle, Iphigénie la trancha d'un seul coup de couteau. Un flot épais et chaud jaillit en l'éclaboussant tandis que l'animal s'effondrait dans ses bras. Elles venaient, par ce geste, d'échanger leurs destins : la biche mourrait à Aulis, elle survivrait.

Le vent se mit à souffler instantanément. C'est ce qu'ils avaient tous attendu depuis des semaines, pour